



AU-DELÀ DES FRONTIÈRES

Pour sa deuxième édition, le FAB se penche sur les crises migratoires et, plus globalement, les barrières en tout genre. Zoom sur quatre propositions aux formes artistiques variées, dont une conférence-performance d'ARKADI ZAÏDES confrontant technologie et liberté de mouvement.

TALOS, votre nouvelle création, aborde la question des frontières et de la technologie. Quelle y est la place du corps ?

Arkadi Zaïdes – La première question qui m'a intéressé, c'était de savoir comment je pouvais me déplacer alors que le mouvement de tant d'autres personnes était entravé. Ce travail est en fait une réponse à une initiative intitulée TALOS et financée par l'Union européenne entre 2008 et 2013. Ce projet

officiel, auquel ont collaboré dix pays, avait pour but de concevoir un système avancé de surveillance des frontières terrestres de l'Europe. Susceptible d'être déployé en quelques heures à n'importe quel endroit, il impliquait la présence de robots mobiles et semi-autonomes censés remplacer les gardes-frontières humains. Il n'a cependant jamais vu le jour, et est demeuré au stade expérimental. À partir de ma question initiale, j'ai décidé de restreindre

mes déplacements sur scène, de mettre en avant les mouvements inhérents au programme de sécurisation des frontières. C'est une spéculation sur un nouveau type de chorégraphie possible dans les zones frontalières, en cas de contact et d'interaction entre les intrus et des corps technologiques mobiles. Le spectacle prend la forme d'une présentation avec des dispositifs. Sur scène, un texte prononcé par un conférencier accompagne une projection grand format. Celle-ci alterne divers matériaux tirés d'interviews, de vidéos documentaires et d'autres documents en utilisant principalement l'animation.

Comment le projet s'est-il mis en place ?

L'une des premières idées de l'équipe a été de fabriquer un robot doté de propriétés similaires à celles des robots du projet de sécurisation. Nous y avons ensuite renoncé car il ne nous était pas possible de construire une aussi grosse machine pour des raisons de logistique et de budget. Et un petit robot "amical" n'aurait pas pointé la monstruosité de l'original. Contrairement au projet d'origine, nous ne disposons pas d'un budget de 20 millions d'euros. Le spectacle est →

AGORA POLITIQUE

Actions de Yan Duyvendak

Des acteurs de la crise des migrants imaginent avec le public d'autres modalités d'aide et de soutien.

Avec *Actions*, Yan Duyvendak prend le contre-pied de son précédent opus, *The Sound of Music*, qui plongeait l'incertitude de l'avenir de la planète dans les miroitements mordorés d'une comédie musicale. Cette fois-ci, le théâtre met les mains dans le cambouis du réel et utilise ses outils – des acteurs et une dramaturgie – pour tenter d'infléchir le cours des choses.

Le théâtre comme agora politique ? *Actions* invite en tout cas le public à s'interroger sur les conditions d'accueil des demandeurs d'asile. Pas uniquement dans le but d'informer – les médias s'en chargent tous les jours – mais bien pour devenir témoin des récits des réfugiés et des responsables politiques et associatifs réunis dans chaque commune où se déroule la performance. Cette dimension singulière, intime, "à hauteur d'homme", évacue d'emblée les généralités pour se concentrer sur l'ici et maintenant du vécu des réfugiés et sur les possibilités d'actions personnelles à travers le biais de collectifs, là où vivent les spectateurs.

Conçu par le trio Yan Duyvendak, Nicolas Cillins et Nataly Sugnaux, ce projet nécessite en amont un travail d'approche considérable, réitéré à chaque fois en fonction des dates de tournée. Assis en cercle au milieu du public, les intervenants sont interrogés par trois journalistes avant de donner la parole à l'auditoire. Le 5 septembre, au festival La Bâtie de Genève, on aura ainsi entendu les paroles de jeunes femmes venues d'Erythrée, de Somalie ou du Kurdistan iranien, et celles de sages-femmes qui ont fondé une association et suivent au quotidien de jeunes accouchées dans les foyers. Ainsi que le responsable du logement de l'Hospice général de Genève, accompagné d'une assistante sociale.

À la fin, un questionnaire est remis aux spectateurs pour indiquer quelles contributions ils souhaitent faire, de tout ordre, en fonction des besoins locaux. Un titre littéralement programmatique.

Fabienne Arvers

Les 19 et 20 octobre à 21h, Blanquefort (La Vacherie)